

MÉTROPOLE POSITION

La Crea s'installe sur la ligne de départ pour entrer dans la compétition des territoires. Mais quelles relations avec la commune ? p. 2

LE CRÉPUSCULE DES MUTANT

Les deux magasins Mutant stéphanois connaîtront des destins différents : l'un change d'enseigne, l'autre pourrait fermer... p. 3

MUSIQUE EN SCÈNE

Le festival Yes or Notes réunit 50 formations musicales les 16, 17 et 18 mai. Disco-rock, hip-hop, jazz, pop, électro... en live. p. 12

E VIVA O FUTEBOL !

Les jeunes footballeurs stéphanois du FCSEF et de l'ASMCB font leur tournoi les 8 mai et 14-15 juin. Un avant-goût de Brésil ! p. 14

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 7 au 22 mai 2014 - n° 185

2014
RIVE
GAUCHE
fête ses vingt ans

Folie douce pour les vingt ans du Rive Gauche. La scène stéphanoise fête le bel âge, samedi 17 mai. p. 7 à 11

Intercommunalité

Un avant-goût de métropole

Depuis le 14 avril, le nouveau conseil de la Crea est en ordre de marche. Pour cette mandature présidée par Frédéric Sanchez, la mission est claire : mettre l'agglomération rouennaise sur les rails de la future métropole.

Il n'y aura pas eu de coup de théâtre lors de l'élection du président de la Crea. Pour les 156 conseillers communautaires réunis le 14 avril au hangar H20 à Rouen, il n'était pas tant question de contester la candidature unique de Frédéric Sanchez que de poser les jalons d'une feuille de route qui vise à la mise en œuvre par décret de la métropole en janvier 2015.

SOUCI D'ÉQUITÉ

Signe encourageant, ce nouvel exécutif resserré autour de vingt vice-présidents mise sur l'ouverture. Et même si le Parti socialiste détient la majorité absolue avec treize sièges, il faudra compter avec deux vice-présidents pour le Front de gauche, deux pour la Droite républicaine, un pour Europe écologie Les Verts et deux sans étiquette. Aussitôt élu, Frédéric Sanchez s'est voulu rassurant en exprimant son souhait de « travailler avec tous les élus municipaux, du Trait à Elbeuf », issus des 71 communes qui composent la Crea. Il a également précisé les principaux enjeux de cette mandature durant laquelle il souhaite privilégier l'emploi, la qualité de vie et une gestion économe. Au-delà, le président de la Crea a affiché son ambition en faveur d'un projet qui assume « la compétition avec les autres territoires » et qui s'appuie sur une image attractive, clairement identi-

fiée par une « marque ». Projet phare dans ce registre, l'organisation d'une exposition internationale sur la mobilité durable dans le cadre de la prochaine Armada prévue en 2019.

Du côté de l'assistance, même si l'heure était d'une manière générale au consensus, plusieurs élus n'ont pas manqué de manifester leurs inquiétudes concernant un avenir bien incertain. Pour Jean-Marie Masson, au nom des sans étiquette, « le challenge reste encore de dévoiler les vertus de la métropole ». Selon Gilbert Renard, pour la Droite républicaine, il faudra « être inventif » pour relever le défi d'une « gestion commune et rationalisée ».

De son côté, Noël Levillain, au nom du groupe Front de gauche, a insisté sur la nécessité de rester « humble et de prendre la mesure du mécontentement qui s'est exprimé lors du scrutin municipal du 23 et du 30 mars. Car il nous appartient de bâtir le projet métropole au plus près des intérêts des communes ».

PRÉSERVER LA VITALITÉ DES COMMUNES

Dans cet esprit, le maire, Hubert Wulfranc, troisième vice-président de la Crea en charge de l'habitat et de la politique de la ville, s'inscrit dans cette démarche où la vigilance est de

rigueur. « L'une des questions majeures de cette mandature sera bien celle de la relation de la future métropole aux usagers et aux communes. Certes, les enjeux liés à l'économie, à l'écologie et à l'emploi ont été cernés. Mais il faudra être attentif à la méthode. Les projets communaux seront-ils respectés ? Le maire conservera-t-il ses pouvoirs ? » Des pistes sont déjà à l'étude notamment avec un Plan local d'urbanisme intercommunal où la marge de décision du maire pourrait être rognée. Frédéric Sanchez lui-même a évoqué lors de son élection la possible mutualisation des moyens entre la métropole et la Ville de Rouen. Et si ces

transferts de moyens humains s'appliquaient demain à toutes les communes ? « Chaque ville risquerait alors de se dévitaliser et de perdre sa propre expertise de terrain. Or nous aurons toujours besoin d'interlocuteurs locaux qui savent ce qui est bon et juste pour la commune, répond Hubert Wulfranc. Parce que Saint-Étienne-du-Rouvray est au cœur d'enjeux majeurs à l'échelle de tout le territoire, avec des projets comme l'aménagement de la zone Seine Sud ou le contournement Est, nous pouvons prétendre à une véritable co-construction. Au final, tout dépendra de notre capacité à conjuguer les projets métropolitains et les projets locaux. » ♦



Pour Hubert Wulfranc, « l'une des questions majeures de cette mandature sera celle de la relation de la future métropole aux usagers et aux communes ».

Les derniers Mutant

D'ici l'été, l'enseigne Le Mutant n'existera plus. Les deux magasins stéphanois connaîtront toutefois un destin différent.



Le Mutant du Château blanc pourrait fermer cet été si aucun repreneur ne se manifeste.

L'enseigne créée par Les Coopérateurs de Normandie-Picardie ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Le Mutant de la rue Jean-Jacques-Rousseau a été repris par l'enseigne Leader Price. Il sera « relooké » et doublera le nombre de ses références produits dès mardi 27 mai, date de sa réouverture sous cette enseigne après quinze jours de travaux (fermeture le 10 mai en fin de journée).

Le Mutant de la rue Ernest-Renan n'a pour sa part pas encore trouvé de repreneur. Et compte tenu de la cessation d'activité de la centrale d'achat qui l'approvisionne, le magasin du Château blanc devrait cesser son activité dans le courant de l'été au plus tard, faute de produits en rayon.

Le groupe Coop, dont le siège est au Grand-Quevilly, a passé des accords de reprises avec Leader Price, mais 18 Mutant, dont celui du Château blanc, jugés peu rentables, n'ont à ce jour trouvé aucun repreneur. « Les Coop en sont à leur troisième plan de sauvegarde, explique Alexandra Paugam, coordinatrice pour le groupe. Tous nos efforts vont au maintien des emplois. »

La fermeture du magasin du haut de la ville – si elle devait avoir lieu – serait vécue comme un coup dur pour le quartier, affirme Igor Monville, l'opticien de l'espace commercial Renan. « Si le Mutant s'en va, nous risquons de perdre une partie de notre clientèle. » Les habitants du Château blanc, qui consti-

tuent le plus fort de la clientèle, avouent ne pas connaître la situation de leur magasin, malgré la fermeture de la boucherie et la disparition de deux emplois sur le site l'an dernier. Beaucoup plébiscitent la présence du Mutant, à l'image de Morgane, mère de famille. « Ça dépanne, je trouve que c'est un magasin qui marche bien, il y a toujours beaucoup de monde aux caisses. » Selon Alexandra Paugam, le « panier moyen » du Mutant Renan ne s'élèverait toutefois qu'à neuf euros contre vingt-trois en moyenne dans les magasins de cette catégorie... La Ville explore toutes les pistes susceptibles de maintenir une activité commerciale sur le site. ♦

À mon avis



Des moments irremplaçables

Si la richesse d'une ville passe par son développement économique et urbain, les grands événements accessibles à tous en sont des éléments indispensables pour son dynamisme. Tout au long de l'année, la vie de notre commune est rythmée par de nombreuses manifestations, qu'elles soient sportives, culturelles ou associatives.

Mais avec le retour des beaux jours et la fin de l'année scolaire, nous allons entrer dans une période d'intensification de toutes ces initiatives, auxquelles viennent s'ajouter de multiples fêtes de plein air, véritables moments de convivialité et de rencontres, ouvertes à tous. Dès le mois de mai, nous aurons l'occasion de nous y rencontrer, avec le Très Court international film festival, la commémoration du 8 mai 1945 mais aussi la Fête du Sud, qui aura lieu à l'occasion du 5e anniversaire de l'inauguration de l'espace Célestin-Freinet.

Avec le festival « Yes or Notes » ou les 20 ans du Rive Gauche, le mois de mai sera très animé et préfigurera de nouveaux rendez-vous en juin avec Aire de fête et la Fête au Château.

Merci à tous, organisateurs ou participants, de faire vivre ces moments irremplaçables, pour renforcer les liens entre les membres de notre communauté stéphanoise.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Élections

Citoyens européens

Dimanche 25 mai auront lieu les élections au Parlement de l'Union européenne (UE). Aux 16 564 électeurs français inscrits sur les listes électorales stéphanoises s'ajoutent 75 électeurs communautaires résidant sur la commune issus des 27 autres pays membres de l'UE. Les 500 millions d'électeurs européens éliront pour cinq ans les députés qui seront partie prenante dans l'adoption des actes juridiques communautaires. Ils établiront, avec le Conseil de l'UE, le budget annuel européen, ils interviendront dans la procédure de désignation du président de la Commission et, enfin, ils pourront censurer cette dernière. La France élira au total 72 des 751 représentants qui siégeront au Parlement basé à Strasbourg (séances plénières) et à Bruxelles (commission et certaines séances plénières). Le territoire français est découpé en 8 circonscriptions électorales, la nôtre, celle du Nord-Ouest, élira 10 députés. ♦



Roulez stéphanois... mais prudemment !

Du 22 au 24 mai, le service jeunesse de la Ville organise trois journées consacrées à la sécurité routière pour les collégiens et le grand public.

Avez-vous déjà ressenti le choc d'une collision en voiture à 30 km/h ? Connaissez-vous les distances de freinage sur une route mouillée ? En combien de temps êtes-vous capable de réagir face à un événement inattendu ? La deuxième édition de l'opération Roulez stéphanois est destinée à apporter des réponses à toutes ces questions et à toutes les générations.

Les deux premières journées de jeudi et de vendredi seront exclusivement consacrées aux collégiens stéphanois, en classe de 4^e et de 3^e, avec un parcours complet d'une dizaine d'ateliers. Au programme notamment, un parcours de piste cyclable encadré par les agents de la tranquillité publique et un atelier sur les règles de sécurité et de civilité à respecter dans les transports en commun, avec le concours de la TCAR.

PARCOURS SANS FAUTE

À partir du samedi, les ateliers animés par la Prévention routière, la Protection civile et plusieurs associations seront accessibles au grand public. Chacun, quel que soit son âge, aura alors la possibilité de tester ses réflexes avec le réactiomètre, de ressentir les dangereux effets de l'alcool au volant, de se mettre dans la peau d'un conducteur de deux-roues ou de voiture. Dans



Un parcours de piste cyclable, encadré par les agents de la tranquillité publique, sera proposé aux collégiens de 4^e et de 3^e.

le même temps, les questions liées à la consommation de drogues et de médicaments ou encore les gestes de premiers secours ne manqueront pas d'être abordées.

Et parce que rien ne vaut de se confronter directement à la réalité, deux autres ateliers promettent de mettre le sens de l'observation des participants à rude épreuve. D'abord avec la voiture anomalie dont il s'agit de décortiquer les moindres défauts depuis les pneus jusqu'aux essuie-glaces, en passant par les feux de position ou de stop. Ensuite, avec des séances de code de la route,

« comme si vous y étiez », histoire de vérifier que les règles sont encore connues sur le bout des doigts. La première séance aura lieu vendredi 23 mai à 19h30 et trois autres séances samedi 24 à 10h30, 14h30 et 16h30. Le défi est lancé, 40 questions et 5 fautes maximum. Qui méritera de conserver son permis ? ♦

■ ROULEZ STÉPHANOIS

• Du 22 au 24 mai à la salle festive, rue des Coquelicots.
Samedi 24 mai, ouverture à tous les publics, de 10 à 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures.

Seniors au volant

Il n'est jamais trop tard pour revoir les règles qui prévalent en termes de sécurité routière. C'est pourquoi un atelier sera exclusivement réservé aux seniors samedi 24 mai. « L'objectif est avant tout d'expliquer comment on peut conduire en toute sécurité le plus longtemps possible. Et pour cela, il faut commencer par écouter son corps, explique Arnaud Fasquel, directeur de la Prévention routière pour la région Haute-Normandie. Il s'agit d'aider les seniors à conduire sans stress et de revoir par exemple la manière d'aborder un giratoire, un tourne-à-gauche ou une voie d'insertion. »

Les participants pourront aussi profiter d'une série de tests destinés à vérifier que leur perception auditive et visuelle est correcte. Sans oublier une mise à jour du code de la route et une analyse des accidents les plus fréquents. Au final, cet authentique check-up routier devrait permettre à chacun de repartir à la fois plus confiant et mieux informé.

Élus communistes et républicains

Le message politique du Premier ministre est clair : l'austérité à tous les étages.

Pour l'État et ses opérateurs, maintien du gel du point d'indice des fonctionnaires bloqué depuis 2010 jusqu'en 2017. Pour les collectivités territoriales, 11 milliards d'euros de baisse des dotations d'ici 2017. Pour la santé et la sécurité sociale, la confirmation d'une réduction historique de 21 milliards d'euros des dépenses. Enfin, l'annonce de la non-revalorisation des prestations sociales d'ici octobre 2015 ne manquera pas d'accentuer les difficultés des ménages, notamment pour les retraités.

« Plus vite, plus fort », en effet, mais en aucun cas « plus juste ». Si le Premier ministre retouche à la marge les arbitrages sur l'affectation des 50 milliards d'économies, sans consultation du Parlement et

des partenaires sociaux, le pacte de responsabilité est gravé dans le marbre d'une austérité que surveillent de près la commission européenne et le patronat qui, tout à leur appétit insatiable, déclarent l'un comme l'autre : « des efforts mais peut et doit encore mieux faire ».

C'est cette chape de plomb « austéritaire » que le Front de gauche vous propose de faire sauter le 25 mai prochain à l'occasion des élections européennes.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyses,
Francine Goyer, Jérôme Gosselin,
Murielle Renaux, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Najia Atif,
Caroline Langlois, Marie-Agnès Lallier,
Francis Schilliger, Pascal Le Cousin,
Daniel Vezie, Nicole Auvray, Didier Quint,
Jocelyn Cheron, Florence Boucard,
Gilles Chuette.

Élus socialistes et républicains

Décisive pour l'avenir de nos enfants, cœur des premières valeurs et des premières règles, berceau de l'égalité, l'école doit être le premier projet et le premier sujet.

Nous soutenons la réforme des rythmes scolaires, le retour à la formation des maîtres, le soutien aux réseaux d'éducation prioritaire. C'est dans l'intérêt des enfants. C'est pourquoi l'aide financière aux communes doit être pérennisée. Nous condamnons l'attitude irresponsable de la droite qui a sac-cagé l'école pendant dix ans, tout comme celle de l'extrême droite qui relèvent d'un grave manquement aux principes républicains élémentaires.

À Saint-Étienne-du-Rouvray, de nouvelles classes doivent s'ouvrir et aucune ne doit fermer. Grâce à l'engagement des agents de la Ville, les Animalins sont un suc-

cès mais peuvent être ajustés. Il faut entretenir le dialogue avec les parents et les enseignants. La rénovation massive des écoles est aussi une réussite qui améliore le quotidien des enfants et fait baisser les consommations d'énergie.

La prochaine étape est de se fixer un objectif empreint de modernité et d'égalité : devenir la première commune numérique de l'agglomération. Cela commence par l'école. Contact : 02 35 65 27 28 / ps.ser@free.fr

David Fontaine, Danièle Auzou,
Patrick Morisse, Léa Pawelski,
Catherine Olivier, Daniel Launay,
Philippe Schapman, Samia Lage,
Pascale Hubart, Réjane Gard Colombel,
Antoine Scicluna,
Thérèse-Marie Ramarison,
Gabriel Moba M'builu.

Élus vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Valls ne perd pas de temps. Pour payer les cadeaux au patronat, il lance un plan de 50 milliards d'économies d'ici 2017 : effectifs passés à la moulinette dans les services publics, reculs pour la santé avec les économies imposées à l'assurance maladie, hausse du RSA reportée d'un an comme celles du complément familial... 15 millions de retraités, 7 millions de foyers avec enfants et 6 millions de bénéficiaires d'aides au logement verront leur pouvoir d'achat diminuer. Les 11 milliards d'économies qui seront faites par les collectivités locales pénaliseront d'abord celles et ceux pour qui les services sociaux et culturels des communes, des régions permettent de tenir la tête hors de l'eau.

Des députés PS ont d'abord protesté, pour ensuite rentrer dans le rang. Le gouvernement Valls est au

service de la finance, des riches. Nous devons prendre notre sort en main en nous mobilisant tous ensemble, dans nos quartiers, nos entreprises. Le succès de la manifestation unitaire du 12 avril doit être un premier pas. Le mois de mai est inscrit comme un mois de grandes mobilisations dans l'histoire du mouvement ouvrier : 1936, 1968 et pourquoi pas 2014 ?

Contact : ser.vraimentagauche@gmail.com

Philippe Brière, Noura Hamiche.

Élus Droits de cité, mouvement Ensemble

NON à l'Europe des banques, OUI à une Europe solidaire, une Europe des peuples. L'humain d'abord, c'est l'engagement du Front de gauche.

Partout en Europe, le chômage, la précarité explosent. Nos droits sont bafoués. Tout est bon pour les profits des capitalistes. Pour les gouvernements, c'est aux salariés, aux chômeurs, aux femmes, aux jeunes, aux seniors de payer LEUR crise. Ils en rajoutent une couche avec le nouveau Traité du grand marché transatlantique. Notre santé, nos assiettes, nos campagnes sont menacées. La santé n'est pas une marchandise. Pas de profits sur la santé et les médicaments ! Droit à l'IVG, c'est aux femmes de disposer de leur corps.

Diviser pour mieux régner, c'est leur devise. Ils essaient d'opposer les peuples. Ne tombons pas dans

le piège. Non à une Europe forteresse, oui à une Europe de la paix ! Soutien aux peuples en lutte en Europe et dans le monde.

En France, François Hollande et Manuel Valls appliquent cette politique d'austérité. Partout, les peuples la refusent. De cette Europe-là, nous n'en voulons pas. Nous sommes une énorme force par-delà toutes frontières. Nous avons les mêmes revendications. Oui, une autre politique est possible. De l'argent, il y en a : partage des richesses ! Faisons entendre notre voix !

Michelle Ernès, Pascal Langlois.

RENDEZ-VOUS

Conseil municipal

Le conseil municipal se réunira **jeudi 15 mai** à 18 h 30, salle des séances de l'hôtel de ville. La réunion est publique.

Permanence du maire

Le maire Hubert Wulfranc tiendra une permanence **jeudi 15 mai** de 14 à 16 heures, à la salle polyvalente de la bibliothèque Louis-Aragon (quartiers La Houssière/Croizat/Hartmann).

Ateliers d'écriture et de mise en voix

La compagnie Art-scène poursuit son travail d'écriture et de mise en voix. Prochains rendez-vous **jeudi 15 mai** de 17 à 19 heures au centre socioculturel Jean-Prévost et **lundi 19 mai** de 17 à 19 heures à l'Éhpad Michel-Grandpierre. Renseignements au 06 29 59 20 22.

Collectif solidarité

Le collectif solidarité tiendra une permanence **mardi 20 mai** à 17 heures, à l'espace des Vaillons, 267 rue de Paris. Tél. : 06 33 46 78 02. Courriel : collectifsolidarite.ser@gmail.com

Loto

L'Association amicale des anciens apprentis SNCF organise un loto **vendredi 23 mai** de 14 heures à 17 h 30, à la salle Coluche de l'espace des Vaillons, 271 rue de Paris.

PENSEZ-Y

Permanence des impôts

Une permanence des impôts se tiendra **lundi 12 mai** de 13 h 30 à 17 heures à l'hôtel de ville et **vendredi 16 mai** de 13 h 30 à 16 heures à la maison du citoyen. En Seine-Maritime, la date limite des déclarations est fixée au 20 mai à minuit pour les déclarations papier et au 10 juin à minuit pour les déclarations sur internet.

État civil

MARIAGES Damien Hoche et Ludivine Esnault, Frédéric Dugard et Nadège Rochais, Ammar Bentouta et Sarah Müller, Camille Duhamel et Pauline Letellier.

NAISSANCES Maelan Abid, Alyah Abou Elnour, Youssef Aissati, Sami Amrouche, Sana Berrah, Louis Colombel, Florian Douville, Camille Dupuis, Ammar Guinoubi, Marcus Houel, Émeline Lefrançois Hamel, Assiya Louzi, Raphaël Mahé, Firdaws Mellier Zebbar, Maëssa Mokdad, Success Mumbamuna Mfumu Nsundi, Djibril Nthio, Rihab Rais, Victor Vincelot.

DÉCÈS Marie-Christine Delafenestre, Claude Aubert, Zahra Cheikh, Germaine Roberge, Alexandre Nyerges, Rémy Guéville, Severino Ferreira Fernandes, Denise Masse, Hervé Bedel, Monique Durieu, Michel Lesourd, Jacques Buée, Alain Huart, Yves Dumoutier, Lucien Corbel.

Journée du souffle

Organisée par l'Amicale du personnel hospitalier du Rouvray (APHR), l'Association vététiste Sottevillaise (AVS), la section « Courir ensemble », la 14^e Journée du souffle se déroulera **dimanche 18 mai** au centre hospitalier du Rouvray. Au programme : courses pédestres à 9 h 30, course VTT à 14 h 30, foire à tout de 8 à 17 heures, animation football, rallye pédestre. Restauration sur place avec Animations orchestre podium. Renseignements et inscriptions au 02 32 95 11 48 du lundi au vendredi de 13 heures à 16 h 15. aphr-secretariat@orange.fr

Café-débat

Le service solidarité et développement social et le CIDFF 76 (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles) organisent un café-débat **mardi 13 mai** à 14 heures au centre socioculturel Georges-Brassens. Il aura pour thème : « Familles recomposées, quel fonctionnement ? » ♦

Sorties de l'UNRPA

La section locale de l'UNRPA (l'Union nationale des retraités et des personnes âgées) organise une sortie les 5 et 6 juin, destination le Saumurois, Montreuil-Bellay et Doué-la-Fontaine. Et du 7 au 13 septembre, un séjour dans le Puy-de-Dôme. Renseignements ou inscriptions au 02 35 66 53 02 ou au 02 35 66 46 21. ♦

Voyages annuels pour les seniors

Cette année, le voyage annuel organisé par le service vie sociale des seniors aura pour destination Le Havre. Au programme : le matin, visite en petit train du centre reconstruit par Auguste Perret, déjeuner au restaurant face à la mer et après-midi détente. Dates proposées (nombre de places limité, variable selon les jours) : vendredi 23 mai, lundi 2 juin, mardi 3 juin, mercredi 4 juin, mardi 10 juin, jeudi 12 juin, mardi 17 juin, mardi 24 juin. Les inscriptions auront lieu lundi 12 mai au foyer Ambroise-Croizat de 9 h 30 à 11 h 30, mardi 13 mai au centre socioculturel Jean-Prévost de 9 h 30 à 11 h 30, mercredi 14 mai au centre social de La Houssière, espace Célestin-Freinet, de 9 h 30 à 11 heures, jeudi 15 mai au centre socioculturel Georges-Brassens de 9 h 30 à 11 heures.

Enquête sur la formation et la qualification professionnelle

L'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) réalise, jusqu'en septembre, une enquête sur la formation et la qualification professionnelle. Un enquêteur, muni d'une carte officielle, se rendra au domicile de quelques Stéphanois. Ils seront prévenus par courrier et informés du nom de l'enquêteur. Les réponses fournies lors de l'entretien restent anonymes et confidentielles. ♦

PRATIQUE

Une nouvelle diététicienne

Pépan Gomis, diététicienne, vient de s'installer à la maison médicale Léonard-de-Vinci, rue Lazare-Carnot. Tél. : 06 45 91 98 20. pepan.gomis@gmail.com

Vaccinations gratuites

Les centres médico-sociaux du Département vaccinent gratuitement les enfants de plus de 6 ans et les adultes. Prochain rendez-vous **mardi 13 mai** de 16 h 30 à 18 heures, au centre médico-social rue Georges-Méliès. Tél. : 02 35 72 68 73.

+ Bon à savoir

Le contrôle technique européen reconnu

Depuis le 1^{er} mai, il est possible d'immatriculer en France un véhicule acheté dans un pays de l'Union européenne en apportant la preuve d'un contrôle technique français ou émanant d'un autre État membre de l'UE. L'inverse est vrai également : si vous déménagez dans un autre pays de l'Union européenne, vous pourrez faire immatriculer votre véhicule en présentant votre contrôle technique français. Jusque-là, pour l'immatriculation des véhicules de plus de quatre ans sur le territoire français, seuls les rapports de contrôle technique français, datant de moins de 6 mois, étaient acceptés en préfecture. Par exemple, un consommateur qui achetait un véhicule d'occasion en Allemagne, avec un contrôle technique allemand en cours de validité, était obligé de repasser le véhicule dans un centre de contrôle technique français pour pouvoir obtenir sa carte grise.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
CS 80458 - 76 806 Saint-Etienne-du-Rouvray Cedex.
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Mise en page : Aurélie Mailly.
Rédaction : Sandrine Gossent, Fabrice Chillet, Stéphane Nappez, Gilles Triolier. Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.
Photographes : Éric Bénard, Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Loïc Seron.
Distribution : Claude Allain. Tirage : 15 000 exemplaires.
Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

Chaque nouvelle saison du Rive Gauche s'ouvre sur un bal. Le public est invité à venir danser sur scène.



20 ans : le bel âge

Le 17 mai, Le Rive Gauche fête ses 20 ans et la nuit promet d'être longue. Pour cet anniversaire exceptionnel, de nombreux artistes qui ont contribué à écrire l'histoire de cet espace culturel seront présents pour insuffler un vent de douce folie à cette soirée.

« **20** ans et alors ! » C'est le titre de la soirée et avec un point d'exclamation. Pas comme si on tirait un

trait sur le passé ; pas non plus comme si tout le monde croyait que l'aventure est finie. Bien au contraire, l'anniversaire des 20 ans du Rive Gauche sera avant tout une fête avec le plaisir de croquer dans la part de gâteau en percevant à la fois des saveurs nostalgiques et un avant-goût d'avenir.

« Quand on fête son anniversaire, on invite tous ses amis y compris ceux que l'on n'a pas vus depuis longtemps, confie Béatrice Hanin, directrice du Rive Gauche. Cette soirée a été conçue comme un événement très collectif qui a mobilisé aussi bien les artistes que tous les membres de l'équipe du théâtre. Nous voulons que les spectateurs s'y sentent un peu comme dans une fête

de famille et profitent de l'instant, portés par le même enthousiasme, la même envie et la même spontanéité qui nous ont animés en préparant cette soirée. »

Pour mettre en scène ce moment rare, c'est Roland Shön, le fondateur de la compagnie Théâtriciel, fidèle parmi les fidèles, qui sera aux manettes. « Je ne veux pas tout dévoiler, ça gâcherait la surprise. Je peux juste dire que j'ai voulu miser davantage sur les années à venir plutôt que sur le passé. J'ai résolu de me projeter vers un horizon qui n'est certes pas tout bleu pour la création culturelle mais qui n'est pas tout noir non plus. Je me suis dit : imaginons le pire et conjurons-le par le rire, la folie douce des artistes. Au final, le cocktail sera caustique et comique, lucide mais pas lugubre. » En somme, pour que les lendemains chantent, il faudrait commencer par donner le ton. →

La seule contrainte pour les spectateurs sera de lâcher prise et de se laisser porter. Car le désordre plus ou moins organisé promet d'être à la fois joyeux et merveilleux grâce à la présence d'amis conviés à déposer « *un geste artistique sur le fil de la soirée* ». Qu'ils soient chorégraphes, danseurs, comédiens, chanteurs, musiciens ou circassiens, ils ont tous accepté d'apporter leur touche au tableau. Une distribution à la mesure de l'événement avec La BaZooka, le Caliband Théâtre, Dominique Boivin, Denis Brély, Coup de Chant, la compagnie Catherine Delattres, L'Éolienne, Gisèle Gréau, Sylvain Groud, guLdeboA, Romain Labaye,

La Quincaille à DD ouvre le bal le 17 mai.



la Logomotive Théâtre et Mélodie Théâtre. Et parce que la fête ne serait pas complète sans la danse, il reviendra à Jean-Marc Quillet et

son quintette de la Quincaille à DD d'emmener le bal. « *Pour nous, c'est un vrai retour à la source alors qu'en 2000 Robert Labaye nous donnait une carte blanche pour toute la saison et en particulier pour le bal d'ouverture. C'était déjà rarissime d'avoir une telle liberté. Le 17 mai, on prend les mêmes et on recommence.* » Aucune chance que certains se sentent lésés car la programmation ne manque pas d'éclectisme avec du rock, de la musette, de l'alternatif, du latin, de la chanson. Dans de telles conditions, impossible de résister à l'appel de la danse et de ne pas succomber à la folie de la fête. ♦

L'accord parfait

S'il est d'usage que les anniversaires rassemblent, le concert organisé par le conservatoire le 17 mai à l'occasion des 20 ans du Rive Gauche ne dérogera pas à la tradition. Pour l'occasion, ce ne sont pas moins de quatre orchestres d'harmonie, issus de Saint-Étienne-du-Rouvray, Sotteville-lès-Rouen, Romilly-sur-Andelle et Rouen, qui joueront ensemble une œuvre composée en 1981 par Luciano Berio et qui s'intitule *Accordo ou 1 000 musiciens pour la paix*.

« *Il s'agit d'une œuvre très militante en faveur de la paix. L'œuvre se compose d'un seul mouvement. Au départ, c'est le chaos de la guerre avec les tambours, un jeu fortissimo, comme une mise en condition pour mieux percevoir le retour progressif à l'harmonie. Tout se joue à partir des oppositions et des accords qui peuvent surgir entre les orchestres eux-mêmes. Car, au final, la meilleure évocation de l'harmonie entre les peuples reste de transcrire l'harmonie entre les musiciens* », explique Joachim Leroux, le directeur du conservatoire.

L'expérience est unique à bien des égards et en particulier pour les spectateurs qui se retrouvent au centre de la scène, entourés par les musiciens,



et qui profitent d'une écoute dite « gyrophonique » où le son tourne autour d'eux littéralement. « *Ce concert trouve pleinement sa place au cœur des festivités qui consacrent les 20 ans du Rive Gauche car nous sommes là aussi dans l'idée d'un accès à la culture pour tous avec un souci d'ouverture au grand public mais sans compromis sur le choix de la programmation* », précise Joachim Leroux.

• **Accordo ou 1 000 musiciens pour la paix**, samedi 17 mai à 17 h 30, parc Henri-Barbusse. Entrée libre. Renseignements et réservations au 02 35 02 76 89.

Avant-saison

Le 24 juin, Béatrice Hanin, la directrice du Rive Gauche, donne rendez-vous au public pour une présentation en avant-première de la saison 2014-2015. Rendez-vous à 19 h 30 au théâtre. Entrée libre et sans réservation. Il est aussi possible d'accueillir une présentation de saison à domicile pour un groupe de 10 personnes au minimum. Vous pouvez en faire la demande au 02 32 91 94 90.

Encore de l'art...

Ouvert à toutes les formes de création, Le Rive Gauche sert aussi de lieu d'expression pour les artistes. Le vernissage de l'exposition 3+1 organisée par l'Union des arts plastiques de Saint-Étienne-du-Rouvray aura lieu le 17 mai au cœur du théâtre. Pour l'occasion, Corinne Bouteleux, Sandrine Billard et Marc Carpentier invitent deux artistes plasticiens, Sido et Rougerune, qui posent un regard original sur les ambiances urbaines.

• **Exposition 3+1 au Rive Gauche. Vernissage 17 mai à 18 heures. Et jusqu'au 28 mai du mardi au vendredi de 13 heures à 17 h 30.**



■ THOMAS FERSEN - AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE

• Pour moi, Le Rive Gauche, c'est d'abord l'histoire d'une relation fidèle qui a commencé, si mes souvenirs sont justes, dès 1997 avec la sortie de mon troisième album. Près de 17 ans plus tard, mon attachement pour cette salle et toutes celles et ceux qui la font vivre est

intact. C'est aussi parce que l'équipe qui la fait vivre n'a jamais cessé de me soutenir, de me suivre tout au long de ma carrière et de me faire le plaisir de me programmer y compris parfois après de longs breaks. C'est un vrai lien d'amitié en somme. ♦



■ MICHÈLE RÉMY - SPECTATRICE

• J'étais à l'inauguration du Rive Gauche, il y a vingt ans. J'ai vu les Stomp, un groupe anglais de percussions chorégraphiées, ils faisaient de la musique avec des planches à laver, des balais, c'était formidable. Au début, on y allait très souvent, au Rive Gauche, du temps du directeur Patrick Lebossé, mais après c'est devenu

trop avant-gardiste. On préfère le théâtre Charles-Dullin, au Grand-Quevilly, parce qu'on y voit des pièces de boulevard. Mais pour la danse, c'est différent. Pour moi, avant, la danse c'était les tutus, grâce au Rive Gauche, maintenant ça me plaît. ♦

Explorer d'autres mondes

Le Rive Gauche n'est ni une chapelle, ni une cathédrale de la culture, mais une maison que la Ville a voulu ouverte à tous... Ce qui demande un travail de médiation au quotidien.

La culture n'est pas un « petit plus », une cerise que l'on poserait coquettement sur le gâteau une fois le frigo rempli... Son coût est certes quantifiable – et pourrait paraître lourd, du moins, pour ceux qui auraient intérêt à la réserver aux seules classes aisées – mais quand il faut évaluer ses gains, la chose se corse. Comment en effet mesurer le bénéfice que l'on retire d'un spectacle ? Selon Jérôme Gosselin, adjoint au maire chargé de la culture, ce bénéfice se révèle « *lorsque, par le savoir et la culture, les gens comprennent mieux notre monde* ». Ce qui, ajoute l'élu, leur permet de « *se battre pour l'améliorer* ».

L'édile stéphanois inscrit l'équipement municipal Le Rive Gauche dans la continuité de la ligne engagée en 1959, quand la Ville a pris sa direction communiste. « *Ce combat structure la politique stéphanoise*, souligne-t-il. *Le Rive Gauche permet aux Stéphanois d'apprécier non seulement un lieu de spectacles*



1. Atelier de création du chorégraphe Yan Raballand en mars dernier. 2. La salle du Rive Gauche peut accueillir 600 spectateurs pour une quarantaine de spectacles par an. 3. Les femmes de l'Aspic lors d'un atelier danse animé par Mary Néron. 4. L'auteur-compositeur-interprète Romain Didier lors d'une rencontre dans les bibliothèques stéphanoises.

mais aussi un lieu d'expositions. » Réfutant tout discours moralisateur ou culpabilisant, Jérôme Gosselin a cœur à présenter la scène comme un espace accessible, pour non seulement apprendre mais aussi pour prendre du plaisir. « *Voir un spectacle vivant est aussi plaisant qu'un film à la télé*, ajoute-t-il, *avec l'émotion du direct en plus.* »

Immersion culturelle

Un lieu de plaisir et d'émancipation mais encore faut-il que chacun

ait conscience qu'il lui est aussi ouvert... Or cet univers culturel n'est pas forcément connu de tout le monde, explique Ghislaine Morrow, directrice de l'Association stéphanoise de prévention individuelle et collective (Aspic). « *Nous travaillons à démystifier l'idée que la culture est un fait réservé aux catégories sociales supérieures. À partir du moment où les personnes sont allées une première fois au Rive Gauche, elles découvrent que ce n'est pas réservé aux enfants et aux gens cultivés.* » L'enjeu étant donc d'amener les

habitants à entrer dans la salle... « *Dès qu'on arrive à inverser le préjugé, les gens s'engouffrent dans l'univers de la culture, ils comprennent qu'ils y ont leur place comme tout le monde.* »

Le travail de médiation se fait individuellement, en mettant la priorité sur les femmes, explique Ghita Sanhaji, responsable de l'école des adultes au sein de l'Aspic. « *Les premières fois qu'on amène des femmes au Rive gauche, sourit-elle, elles n'en croient pas leurs yeux, c'est une fête ! Et puis, il y a un certain prestige à aller au Rive →*



■ YANNICK JAULIN - CONTEUR

• Il me semble que j'ai toujours connu Le Rive Gauche. C'est une relation rare dans une vie d'artiste. J'ai l'impression de quelque chose de familial qui s'est construit autour d'une tribu au bon sens du terme. J'ai la possibilité de toucher plusieurs générations avec des enfants biberonnés à mes histoires et qui viennent

maintenant voir mes spectacles en tant qu'adulte. Dans ces endroits-là, ils ont déjà les bases de mon langage. Mais il faut aussi que j'arrive à les surprendre et à les emmener ailleurs. ♦



■ CATHERINE MARIETTE - SPECTATRICE

• J'ai découvert Le Rive Gauche grâce à l'atelier couture du centre Jean-Prévost. Brigitte Goussé, qui travaille à Jean-Prévost, nous a demandé si on voulait participer à *Made in Saint-Étienne-du-Rouvray*, la pièce chorégraphique de Joanne Leighton avec 99 participants amateurs. J'étais déjà attirée par

le travail d'expression mais pas vraiment par la danse. Brigitte nous a convaincues. La danse m'a un peu libérée. Je vais au Rive Gauche pour me détendre, j'y trouve la beauté et l'élégance grâce à la danse. Les choses belles, ça reconforte. ♦

Gauche, ça les valorise aux yeux des voisins. » L'immersion culturelle ne se fait toutefois pas sans une préparation, prévient la responsable. « Avant les représentations, Mary Néron, chargée de l'action culturelle au Rive Gauche, vient nous donner des clés de lecture du spectacle, c'est important. »

Chemin des écoliers

Cinq spectacles sont ainsi offerts aux femmes de l'Aspic à chaque saison. « Elles obtiennent ensuite un demi-tarif, si elles souhaitent y aller seules ou en famille. » Un autre chemin qu'empruntent les Stéphanois pour découvrir cet autre monde, est celui des... écoliers. Les élèves des classes à horaires aménagés danse (Chad) emmènent leurs parents aux spectacles, comme l'a fait Kyllian, avec sa maman. « *Je ne m'intéressais pas à la danse, reconnaît cette dernière. Et puis, grâce à Kyllian, j'ai découvert un autre univers.* »



99 danseurs amateurs avec la chorégraphe Joanne Leighton pour le spectacle *Made in Saint-Étienne-du-Rouvray*, en octobre.

En participant récemment au stage du chorégraphe Yan Raballand, la maman de Kyllian a ainsi pu approfondir sa connaissance de la danse (pour laquelle Le Rive Gauche est une scène conventionnée). « *Cela m'a permis de mieux comprendre*

et d'apprécier les spectacles. »

La médiation emprunte plusieurs chemins mais elle se fait toujours individu par individu, c'est un travail de fourmi, au quotidien. Et, comme le dit Jérôme Gosselin, « *c'est un travail qui n'est jamais fini, il faut*

le refaire à chaque nouvelle génération. » Et en vingt ans d'existence, Le Rive Gauche commence déjà à les compter, les générations qu'elle aura formées... ♦

Culture au corps

L'aventure culturelle stéphanoise commence bien avant Le Rive Gauche. En 1963, précisément, avec le « festival culturel ». Et pourtant, la commune avait d'autres soucis...

« *Il y a quelque chose d'anormal à Saint-Étienne-du-Rouvray* », disait-on, il y a cinquante ans. La commune refusait d'entrer dans le rang : pauvre, elle osait s'occuper de culture... Comme bien d'autres, la ville se relevait péniblement de la guerre, « *partout, c'était des baraquements* », raconte Georgette Gosselin. Alors, comment cette cité de planches a-t-elle pu faire le pari de la culture pour tous ? « *On n'avait rien et on*

faisait quelque chose », s'exclame Georgette Gosselin.

La ville deviendra, dans les années 1960, la première ville culturelle de province...

En découdre avec la pauvreté

L'institutrice est alors adjointe au maire quand elle lance, avec l'élu et poète Jean Verdure, le premier « festival culturel », en 1963. « *Pour la com', l'épicier de la Cité des familles*

avait mis sa vitrine à notre disposition », sourit-elle. Les choses se font « *avec les moyens du bord* », dans les gymnases et la salle du conseil, avec l'appui des cheminots et des ouvriers papetiers.

L'équipe, qui a repris la mairie en 1959, avec à sa tête le cheminot Olivier Goubert, veut en découdre avec la pauvreté, sur tous les fronts. La ville n'a certes plus le confort de base mais, pour répondre aux 38 000 âmes qu'elle comptera bientôt, elle construit une école →



■ CATHERINE DELATTRES - METTEUR EN SCÈNE

• Je dois dire que j'associe mes premiers souvenirs du Rive Gauche à ceux d'une spectatrice. J'appréciais la programmation pour bien des raisons mais d'abord parce qu'elle faisait la part belle aux compagnies régionales. Et puis, il y a dix ans, je suis passée de

l'autre côté du rideau pour des résidences et des co-productions. J'ai pu vérifier que Le Rive Gauche était un lieu de générosité envers les artistes. Aujourd'hui, j'espère poursuivre ma collaboration avec Béatrice Hanin et toute son équipe. ♦



■ BÉATRICE SPILMANN - SECRÉTAIRE RETRAITÉE DU RIVE GAUCHE

• J'ai travaillé au Rive Gauche de 1993 à 2004. Avec les artistes, on avait l'autre côté du décor, on les appréciait autrement. J'ai de merveilleux souvenirs. J'ai été scotchée, vraiment émue, par la chanteuse israëlo-américaine Noa. Guy Bedos est aussi un type extraordinaire, il restait discuter avec le public après les spectacles, c'était le contraire du personnage qu'il était sur scène. Même la danse qui n'était pas ma tasse de thé m'a laissé de beaux souvenirs, comme les spectacles de la compagnie Karine Saporta. ♦

par an. Elle fera aussi, du bien-être culturel de ses habitants, une priorité. « *Olivier Goubert était un passionné de culture et d'histoire* », se souvient celle qui sera, pour un deuxième mandat municipal, en 1973, première adjointe du maire suivant, Michel Grandpierre.

Le festival culturel s'implante durablement (28 éditions). Les réserves des musées parisiens s'ouvrent au nom de Saint-Étienne-du-Rouvray. La commune organisera notamment, rappelle l'ancienne édile, « *la seule expo Picasso de la région* », mais il y aura aussi Dürer, Ernest Pignon-Ernest, Fernand Léger...

C'est ainsi que l'exigence d'une culture de haut niveau pour tous a façonné l'ADN stéphanois. Mais avec le temps, confie l'ancienne adjointe, les conditions d'accueil du public ne réunissaient plus les conditions de sécurité. Michel Grandpierre décidera de construire un lieu entièrement dédié à la culture, un théâtre... La Ville embauche Patrick Lebossé, le premier directeur de la scène stéphanoise. « *Je voulais un animateur culturel, déclare Georgette Gosselin, quelqu'un qui fasse une programmation équilibrée et de grande qualité.* » Puis, quatre ans plus tard, la scène stéphanoise connaîtra son deuxième directeur, Robert Labaye, décédé en 2012. « *Robert était un éveilléur de conscience, c'était aussi une personnalité forte, racontent ceux qui ont travaillé à ses côtés pendant quinze saisons, il avait une capacité à rassembler le public.* » Béatrice Spilmann, secrétaire du Rive Gauche pendant ses dix premières années d'existence, évoque la mémoire de son ancien directeur avec pudeur. « *Robert connaissait toutes les ficelles du métier, remarque-t-elle. Il*

était très proche des gens, il aimait le contact avec le public. » Elle se souvient également de l'inauguration du Rive Gauche, le 8 octobre 1993, à 20 h 30... « *On avait fait*

venir le groupe de percussions chorégraphiées anglais, les Stomp, c'était extraordinaire, ils faisaient de la musique avec des balais, des bidons, des ballons. » Des débuts

très... percutants, donc, pour un Rive Gauche qui n'est pas près de faire rentrer la ville dans le rang. ♦



1. Affiche stéphanoise de la seule exposition Picasso de la région rouennaise, lors du festival culturel en 1970. 2. Le plateau du Rive Gauche est le plus grand de l'agglomération rouennaise (après celui de l'Opéra), avec 13 mètres de profondeur et jusqu'à 14 mètres d'ouverture au cadre. 3. Rencontre-débat avec les membres de l'Union des arts plastiques sur la scène du Rive Gauche en 1993 (Georgette Gosselin, debout en arrière-plan au centre).



■ **ROMAIN DIDIER - AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE**

• J'ai des souvenirs très forts dans ce lieu. Je me souviens plus particulièrement d'un spectacle que j'ai donné avec Allain Leprest, Enzo Enzo et Kent. Ce fut un grand et beau moment. C'est aussi un lieu ouvert où la chanson française a toujours pu trouver sa place.

Enfin, derrière tout ça, il y a une conscience politique et une volonté de porter des principes d'éducation populaire en faveur de la culture pour tous. C'est un lieu qui laisse le goût du travail bien fait. Tout le contraire d'un garage à concert. ♦



■ **JEAN-CLAUDE ROGER - SPECTATEUR**

• Je suis abonné au Rive Gauche depuis 1995. Auparavant, j'allais au théâtre Maxime-Gorki du Petit-Quevilly mais j'ai suivi Robert Labaye quand il est venu prendre la direction du théâtre stéphanois. J'ai vu 130 spectacles au Rive Gauche, sur les plus de 2 200 que j'ai vus dans ma vie. Je ne vois pas tous les spectacles d'une saison

mais je vois l'essentiel, à part la danse que je ne comprends pas. Je me sens très bien au Rive Gauche, il y a des spectacles parfois très pointus, difficiles et d'autres plus accessibles. J'y trouve la diversité que je ne retrouve plus ailleurs. ♦

••••• Yes or notes

Le festival prend bonne note

Cinquante groupes, quatre scènes et des styles musicaux variés. C'est le festival de musiques actuelles Yes or Notes. Rendez-vous les 16, 17 et 18 mai. Tout est gratuit.

Yes or Notes ? Oui ou non, en français et sans jeu de mots ? À choisir, on vous conseille évidemment de dire oui et encore oui au festival de musiques actuelles Yes or Notes, qui se prépare à déballer enceintes et amplis dans les salles du centre socioculturel Georges-Déziré. Dixième du nom, l'événement, totalement gratuit et mitonné par la municipalité et le conservatoire, animera la ville durant trois jours, vendredi 16, samedi 17 et dimanche 18 mai. Avec, comme chaque année, une philosophie clairement affirmée : permettre aux musiciens amateurs et aux élèves du conservatoire de se produire sur scène. « *En bénéficiant de conditions professionnelles, avec ingénieur du son et lumières de qualité* », tient à ajouter celui qui a chapeauté l'organisation du festival, Luc Gosselin, par ailleurs responsable des ateliers jazz et musiques actuelles au conservatoire. Le niveau s'annonce relevé puisque, outre les groupes débutants, des élèves semi-pro joueront également.

Plusieurs têtes d'affiche

Mais, au fait, que recouvre le terme de musiques actuelles ? À vrai dire pas mal de styles musicaux, quasiment tous ceux en vogue depuis la fin du siècle dernier. Rock, jazz, hip-hop, pop-rock, musique électronique, reggae... « *Le programme sera extrêmement varié. Les gens pourront facilement passer d'un groupe à l'autre, d'un style à l'autre* », promet Luc Gosselin. Au total, cinquante formations, venant de la ville, de l'agglomération, de la région toute entière et



Musiciens amateurs et élèves du conservatoire se produiront sur scène en bénéficiant de conditions professionnelles.

même de l'étranger, se relayeront toutes les heures sur les quatre scènes du festival (trois en intérieur et une en extérieur en fonction de la météo). « *C'est sympa pour les familles qui peuvent entrer et sortir quand elles le veulent* », poursuit l'organisateur.

À côté des musiciens amateurs, plusieurs têtes d'affiche sont programmées, notamment le combo reggae normand King Riddim vendredi à 22 heures. Samedi, à partir de 21 heures, place cette fois à deux groupes anglais et allemands, issus des villes jumelées avec Saint-Étienne-du-Rouvray, à savoir The Cuddly Toys (Gateshead, Angleterre) et Funktomas and Friends (Nordenham, Allemagne). « *Nous voulions inviter ces deux groupes, qui sont déjà venus, à l'occasion des dix ans de Yes or Notes. Comme une rétrospective des grands moments du festival* », annonce Luc Gosselin, précisant par ailleurs que le

festival accordera aussi une grande part à la danse, avec des ateliers ouverts aux enfants et à leurs parents (samedi et dimanche matin) ainsi que des représentations (samedi à 21 heures par les compagnies Impact et Récré-Création). ♦

■ TROIS JOURS

• **Vendredi 16 à partir de 19 heures, samedi 17 et dimanche 18 toute la journée. Buvette, restauration vendredi et samedi soir.**
Renseignements au 02 35 02 76 89.

Une scène pour les jeunes talents

Les bons musiciens ne sortent pas tous du conservatoire. Pour en juger, rendez-vous sur la scène ouverte Jeunes talents proposée vendredi 16 mai à partir de 19 heures et jusqu'à 22 heures dans la salle Raymond-Devos du centre socioculturel Georges-Déziré, en première partie de King Riddim. Une initiative du Périph', structure jeunesse stéphanaise, qui a sélectionné six groupes parmi douze. « *Du disco-rock, du rap, du rock... Chacun jouera vingt minutes. On les fait monter sur scène comme des pros* », précise Benito Lopy, le directeur. Un bus sera affrété à 18 h 30 au départ du Périph', avenue de Felling (retour inclus). Il faut s'inscrire pour bénéficier du transport, gratuit, au 02 32 95 17 45.

L'art est dans la place

Le centre socioculturel Jean-Prévost donne rendez-vous au public samedi 10 mai pour le coup d'envoi de Veines urbaines, la manifestation consacrée à tous les arts urbains.

Qu'on se le dise : celles et ceux qui ont choisi de creuser la veine urbaine n'ont pas pour ambition de chercher de l'or mais bel et bien de trouver de l'art. Ainsi, dans tous les registres du graff, de la danse, de la photographie et de la sculpture, Veines urbaines sera, du 10 mai au 5 juin, l'épicentre de la création pour des artistes venus de la France entière et qui ont choisi la ville comme atelier et comme source d'inspiration. L'affiche réalisée pour l'occasion par les Toulousains de 4CHA4 donne bien le ton de ce rendez-vous à la fois festif et créatif.

L'événement débutera samedi 10 mai avec un après-

midi dédié en particulier au vernissage de l'exposition regroupant une trentaine de signatures. L'occasion de découvrir le travail du collectif A31 qui se sera littéralement emparé de deux murs. À l'extérieur, un énorme cube permettra aux graffeurs de laisser libre cours à leur inspiration, en direct. « Cette performance de live graffiti est un moment qui permet au public d'aller à la rencontre des artistes et d'échanger avec eux », souligne Samuel Dutier, directeur du centre socioculturel Jean-Prévost. Et pour que la fête soit complète, à partir de 16h30, le collectif Syndrome hip-hop ne manquera pas d'entraîner dans la danse toutes celles et

tous ceux qui voudront bien se laisser tenter.

Mercredi 21 mai, les enfants pourront s'initier à la fabrication de petits personnages hip-hop lors d'un atelier animé par l'artiste et plasticien Fab Delaunay. ♦

ART URBAIN

• Du 10 mai au 5 juin au centre socioculturel Jean-Prévost. Visites guidées pour les groupes sur demande. Vernissage-animations samedi 10 mai à partir de 14 heures. Entrée libre. Renseignements : 02 32 95 83 66. Pour l'atelier Hip-hop récup', inscriptions obligatoires.



Le public pourra échanger avec les artistes.

DiversCité

Exposition ... du 13 au 24 mai
« IL ÉTAIT UNE FOIS...
CONTES EN HAÏKU »

Cette exposition est tirée du livre du même titre d'Agnès Domergue, auteure en littérature jeunesse. Elle contient une série de vingt kakémonos (peintures japonaises) représentant les haïkus (courts poèmes) du livre. Bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée libre. Renseignements dans les bibliothèques au 02 32 95 83 68.



Lecture ... 20 mai
SOUVENIRS D'ENFANCE

Les écrivains ont souvent relaté leurs souvenirs d'enfance au fil de leurs œuvres. L'atelier lecture Les Mots ont la parole en offre ici une restitution, à travers des extraits lus par les élèves. À 19 heures, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements au 02 32 95 83 68.

Heure du jeudi ... 22 mai
MUSIQUE DE CHAMBRE

Les élèves des classes de musique de chambre du conservatoire de Rouen et de Saint-Étienne-du-Rouvray se rencontrent pour offrir une Heure du jeudi consacrée à la musique de chambre avec un programme varié. À 19 heures, espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée libre. Renseignements et réservations au 02 35 02 76 89.

Livres, musiques, films ... 24 mai
SAMÉDISCUTE

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musique et films. Un moment convivial où chacun vient avec ses coups de cœur ou ses envies de découverte ! À 10 h 30, bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Entrée gratuite. Renseignements au 02 32 95 83 68.

MAIS AUSSI...

Exposition « Jardin écologique » jusqu'au 15 mai au centre socioculturel Georges-Brassens ; animation « Goûts d'antan » pour les seniors jeudi 22 mai à 15 heures à la bibliothèque de l'espace Georges-Déziré ; exposition de l'UAP « 3+1 » jusqu'au 28 mai au Rive Gauche.

Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

 Football

La saison des tournois

Deux des clubs de football stéphanois, l'ASMCB et le FC SER, organisent les 8 mai et 14-15 juin leurs traditionnels tournois pour les jeunes. Une fin de saison festive avant le Mondial...

« **P**our les gamins, c'est une récompense, ils attendent ça avec impatience. » Michel Bouckaert, président et fondateur de l'Association sportive du Madrillet Château blanc (ASMCB), le tournoi traditionnel de fin de saison est un événement de premier plan. « C'est LA fête du club », souligne-t-il. Mais sur le plan du football, c'est aussi une vitrine pour les jeunes joueurs, surtout depuis que le club a noué un partenariat avec Le Havre athletic club (HAC). « Grâce à ce partenariat, quatre de nos jeunes sont au centre de formation du Havre. » Avant ce rapprochement avec le plus vieux club de France, le dirigeant stéphanois admet avoir sollicité le FC Rouen mais ce dernier a rejeté l'offre, indiquant-t-il... « Nous avons toujours eu de bons joueurs mais il nous manquait la visibilité que nous offre aujourd'hui le club havrais pour les mettre en valeur. »

UN AVANT-GOÛT DU BRÉSIL

Du côté du Football club de Saint-Étienne-du-Rouvray (FC SER), le tournoi de fin de saison est tout autant un événement attendu par les jeunes... mais il sera aussi l'occasion de se mesurer à des têtes d'affiche. « Au tournoi de l'an dernier, raconte Pierre-Alexandre Damande, entraîneur des jeunes footballeurs du FC SER,



L'équipe des moins de 15 ans de l'ASMCB (rouge et blanc) lors d'un match contre Maromme sur le stade Célestin-Dubois, en 2012.

nous avons eu des clubs phares comme le Red Star de Saint-Ouen, en banlieue parisienne, ou le Racing Club de France. » Pour l'édition 2014, le tournoi du FC SER sera toutefois un peu moins fourni en clubs vedette, regrette l'entraîneur. « Nous avons avancé la date de notre tournoi aux 14 et 15 juin, pour ne pas empiéter sur Aire

de fête. Du coup, c'était plus compliqué pour certains clubs de venir sur ce week-end-là. » Quoi qu'il en soit, les deux clubs stéphanois attendent ces tournois avec impatience. Les deux week-ends seront également un bon prélude à la Coupe du monde qui se déroulera au Brésil du 12 juin au 13 juillet. Un événement inter-

national qui, bien que déconnecté, à bien des égards, de la réalité des clubs amateurs, aura néanmoins un impact sur ces derniers, à en croire Michel Bouckaert. « En 1998, quand la France a été championne du monde, il y a eu un boom des inscriptions. » Espérons donc que l'équipe de France sera à la hauteur...

En attendant, les tournois des jeunes s'annoncent prometteurs, prévient Karim Bezdekhami, l'entraîneur des joueurs de 10 ans de l'ASMCB. « Ça va être relevé, on a de très belles équipes et on n'est pas les favoris. » Mais les outsiders sont parfois les plus redoutables... ♦

Du côté de l'ASMCB

Le tournoi de l'ASMCB se tiendra toute la journée de jeudi 8 mai au stade Célestin-Dubois. Seize équipes devraient se rencontrer dans chaque catégorie : baby (6 ans) ; U8-U10 (entre 7 et 9 ans) et U11 (10 ans). Les rencontres auront lieu de 8 h 30 à 18 heures.

Sur les pelouses du FC SER

Le tournoi du FC SER se tiendra samedi 14 et dimanche 15 juin au parc omnisports Youri-Gagarine. Une quarantaine de clubs devraient se rencontrer. Le samedi aura lieu le tournoi des équipes U11 (10 ans) et, le dimanche, des équipes U13 (12 ans). Le club organise une collecte de vêtements au bénéfice des enfants défavorisés d'Argentine avec l'association Passion Foot.

Course à pied

Un classique familial

La douzième édition de la course de la Passerelle aura lieu dimanche 25 mai, au départ de Oissel. Six cents participants sont attendus dans la forêt du Rouvray.

Les 8,5 ou 15 kilomètres du classique ossélo-stéphanois requièrent quelques efforts d'entraînement. « Il faut se préparer deux semaines avant, prévient Jérôme Pesquet, le président du Running club stéphanois (RCS 76), coorganisateur de la course avec le Oissel athletic club (OAC 76), grimper quelques côtes, faire du fractionné, des accélérations sur des distances courtes. » La course de pleine nature prenant cette année son départ au stade Marcel-Billard de Oissel, comme pour chaque édition sur deux, l'épreuve débutera sur un plan incliné qui, d'expérience de président du RCS 76, constitue une petite difficulté capable de rebuter les moins aguerris. « Il y a un raidillon au départ. On a un peu moins de participants quand la course part de Oissel », remarque-t-il.

L'épreuve n'est toutefois pas réservée aux coureurs les plus expé-



L'année dernière, la course de la Passerelle a réuni 495 coureurs et marcheurs sur les trois épreuves au programme.

mentés. « C'est une course familiale, ajoute Jérôme Pesquet, le plus important est de prendre son plaisir dans la course. » L'événement sportif n'étant doté d'aucun prix, il n'attire en effet pas les « pointures » de la course de fond.

L'humus de la forêt stéphanoise est donc assuré d'amortir des foulées, certes déterminées, mais avant tout animées par le plaisir. C'est tout autre chose que redoutent les organisateurs : l'érosion du nombre des bénévoles. « Le Running a

la chance d'être un club qui grandit, rassure Jérôme Pesquet. On est passé de 45 adhérents il y a six ans à 107 aujourd'hui mais partout des courses disparaissent à cause d'un manque de bénévoles... » La course ossélo-stéphanoise, forte de ses bénévoles, n'a quant à elle aucun souci à se faire : l'arrivée au parc omnisports stéphanois sera un beau moment de sport et de convivialité... ♦

■ PRATIQUE

- Inscriptions : 10 € pour le 8,5 km, 15 km et 8,5 km marche nordique, avant le 18 mai ; 13 € du 18 au 24 mai.
- Retrait des dossards : samedi 24 de 9 h 30 à 19 heures au Décathlon de Tourville-la-Rivière et dimanche 25 mai à partir de 7 h 30 à Oissel.
- Départs : à partir de 9 h 15 (navette de cars au départ du stade omnisports Youri-Gagarine pour le stade de Oissel, de 7 h 55 à 8 h 45).

Contrôle Technique Automobile

-5€ sur présentation de cette pub

AUTO SECURITE

<p>Contrôle Technique du Madrillet Rue des Cateliers SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY ☎ 02 32 95 63 61</p>	<p>Contrôle Technique du Normandie 5, bd Industriel SOTTEVILLE-LES-ROUEN ☎ 02 35 73 59 59</p>
---	--

* Comptes auto. cumulables *

LAVAGE AUTO

PROMO CLES PRIVILEGES

30 % DE TEMPS EN PLUS

LA SOLUTION LA PLUS ECONOMIQUE POUR VOTRE LAVAGE
(CLES DISPONIBLES SUR LE DISTRIBUTEUR DE JETONS)

Offre valable du 01 au 31 mai 2014

SAS CJ LAV (à 200m Du Rond Point Des Vaches) - TEL : 06.95.23.23.20
2 RUE PIERRE DE COUBERTIN - 76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY

OPTIQUE DU ROUVRAY

50% de remise
sur les montures
avec un point rouge

Ouvert du lundi après-midi au samedi midi

30, rue Lazare Carnot - Saint-Etienne-du-Rouvray
Tél. : 02 32 91 23 52

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois

Diffusé chez tous vos clients résidentiels ou professionnels,
Distribué dans toutes les boîtes aux lettres

médias
& PUBLICITE

Contactez dès à présent **Pascal GAUTHIER**
au 06 78 17 33 05 - pgauthier@groupemedias.com
Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires
Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupemedias.com

Accepter le chaos

Anne Delamotte présente *Aublick*, une création chorégraphique qui questionne la parole... Retour en terre stéphanaise pour cette danseuse qui a fait ses premiers pas au conservatoire municipal.

Elle se dit plus à l'aise avec les mouvements qu'avec les mots. Mais ce sont les paroles, celles que nous disons, celles que nous interprétons et déformons, qu'elle a choisi d'interroger dans son prochain spectacle. Et ce n'est pas par goût du paradoxe, se défend la danseuse chorégraphe de 24 ans, mais bel et bien parce que le corps est un moyen d'expression à part entière. « *Je crois qu'on peut exprimer plus de choses avec le mouvement, c'est un langage plus clair, plus universel.* »

La jeune femme n'a toutefois pas sa langue dans la poche. Les mots, elle en connaît la force et les écueils, cite volontiers Nietzsche pour illustrer sa vision de l'art (« *Il faut encore avoir du chaos en soi pour pouvoir enfanter une étoile qui danse* ») et sait poser ses idées en trois phrases. « *Notre société est axée sur l'hyper-information, elle nous contraint à réagir à tout moment, avoir un avis sur tout. Cet état frénétique nous déconnecte de nos propres besoins et des autres. Nous ne savons plus être à l'écoute, ni de nous-mêmes, ni d'autrui.* » Anne Delamotte n'en tire cependant aucune conclusion amère, son travail s'écarte de tout pessimisme. « *C'est un constat initial, souligne-t-elle, il y a évidemment de vraies rencontres, des échanges plus équilibrés.* » Ni rejet, ni dogmatisme, donc, mais l'envie d'observer et de créer, « *interroger, voir comment la ville agit, par exemple, comment elle nous construit et peut aussi nous démolir* ».

Prendre sa place

La chorégraphe qui veut « *reconnecter le corps à l'intelligence* » cherche avant tout à redonner de l'espace aux corps et aux mots, quitte à faire fausse route, « *l'échec fait partie du processus*



de construction, il est nécessaire pour notre épanouissement ».

Cet espace à conquérir pour exister « *en pleine conscience* », la jeune danseuse l'aura apprivoisé grâce à la scène. Se confronter au vide... le défi est d'autant plus important au Rive Gauche que son plateau est l'un des plus grands de la région. « *Dès qu'on se dit qu'on a le droit d'être là, on n'a plus besoin de s'agiter dans tous les sens, le vide et l'immobilité sont des choses que j'ai apprises grâce à ma formation théâtrale.* »

Anne Delamotte aurait pu préférer la scène des mots à celle des mouvements. Elle fera ses premiers pas au conservatoire stéphanaise avant

de bifurquer vers un bac théâtre au lycée Jeanne-d'Arc de Rouen, puis reviendra à ses premières amours à Paris où elle apprendra les techniques de danse moderne Graham et Horton, « *des techniques d'avantage en connexion avec le ressenti du danseur* ».

Ce choix du ressenti et de l'écoute de soi et des autres, plutôt que de la discipline de fer de la danse classique tout entière au service d'un rôle, Anne le tient peut-être de ses parents profs et engagés dans le syndicalisme et la politique. « *À 8 ans, j'avais ma carte du syndicat, indique-t-elle. J'étais fascinée par les gens qui se regroupent, qui essayent de mettre des choses en*

place, mus par des mouvements sensés et non pas pour occuper l'espace. » Ce combat, cette générosité au service de l'autre, Anne les perpétue à travers la compagnie Impact qu'elle crée en 2010, mais aussi dans les cours de danse qu'elle donne auprès de personnes handicapées. Des qualités que sa grande sœur Élise, avec laquelle elle travaille au sein d'Impact, attribue à la « *ténacité* », à sa capacité « *à sublimer ce qu'elle perçoit du monde* ». ♦

■ AUBLICK

• Sur la scène du Rive Gauche, lundi 12 mai à 19 heures. Entrée gratuite.